

QUI EST-ELLE ?

Pour l'artiste japonaise Rei Naito, **l'espace de création** est le point nodal de son travail. Dans ses sculptures, la notion de sol, de terre, est toujours présente. En effet, durant toute sa carrière, **le fait de ressentir et même d'exister** laisse place à un questionnement et à une recherche fondamentale. Son travail est également toujours en lien à des éléments autobiographiques. Née à Hiroshima, l'histoire de la ville marque profondément l'artiste.

Rei Naito privilégie **une relation intimiste et individuelle** avec le spectateur.

En 1997, à la Biennale de Venise, elle invite une seule personne à la fois dans son installation pour que chacune puisse la ressentir et la vivre pleinement.

La nature et le vivant sont également omniprésents dans son travail. À partir de 2004, elle réalise le musée de Teshima avec l'architecte Ryue Nishizaw dont le but est bien précis : «l'art, l'architecture et la nature ne feront plus qu'un». Le bâtiment en béton revêt l'apparence d'une goutte de pluie au moment de l'impact sur le sol.

Son œuvre invite également au **recueillement**. Souvent, l'artiste propose au public de se déchausser pour mieux vivre ces expériences dans lesquelles on pénètre comme dans un lieu sacré. Comme l'artiste Christian Boltanski, son travail s'articule autour de **la mémoire, du souvenir et de l'identité**.

FOCUS SUR UNE ŒUVRE

Rei Naito, *Pillow for the Dead*, 1997



- **Une œuvre délicate et légère** : Faite dans un tissu très délicat appelé organza de soie, cette œuvre, représentant un oreiller, pèse 21 grammes évoquant le poids de l'âme humaine.
- **Une installation *in situ*** : La sculpture *Pillow for the Dead* fait partie à l'origine d'un ensemble d'oreillers pour une installation réalisée en 1977 dans un monastère carmélite à Frankfurt. 304 petits oreillers en organza étaient alignés en souvenir des figures anonymes représentées dans la peinture murale du réfectoire.
- **Un espace de recueillement** : Pendant deux ans, Rei Naito considère ses oreillers comme un moyen de s'interroger sur la possibilité de réellement imaginer les personnes anonymes ayant vécu avant nous. Ces sculptures translucides ne cachent pas leur délicatesse et nous rappellent sans cesse la fragilité de toute existence.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Primaire

- L'œuvre d'art comme mémoire de l'Histoire
- L'artiste et la nature
- L'invisible dans l'art
- L'œuvre d'art comme journal intime
- Les émotions

Secondaire

- Le spirituel dans l'art
- L'œuvre d'art comme témoignage
- L'intime dans l'art
- L'être humain, particule de l'infini
- L'immatérialité de l'œuvre

les mots clefs

installation
invisible
intime vivant
expérience mémoire
sens
spiritualité
fragilité

LES RESSOURCES ANNEXES

🕒 Le projet du musée Teshima réalisé avec l'architecte Ryue Nishizaw, 2011

🎧 Une référence musicale de l'artiste : Ryuichi Sakamoto, *Life, Life*, 2017

les mots de l'artiste

« Quand je crée, je forme une prière. En tant que créatrice, je ne veux pas créer de par ma volonté personnelle uniquement. En tant qu'être humain né sur cette terre sans le vouloir mais qui existe, je reçois la lumière, le vent, le temps. Je bénéficie de toutes ces choses fantastiques qui me permettent de vivre. Percevoir cela, et le transmettre, c'est ça la création. »